Document généré le 9 juil. 2025 21:16

Recherches sociographiques

Élyse GUAY et Rachel NADON (dir.), *Relire les revues québécoises. Histoire, formes et pratiques (XX^e – XXI^e siècle)*, Presses de l'Université de Montréal, 2021, 328 p.

Jean-Pierre Couture

Volume 62, numéro 3, septembre–décembre 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1088532ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1088532ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Couture, J.-P. (2021). Compte rendu de [Élyse GUAY et Rachel NADON (dir.), *Relire les revues québécoises. Histoire, formes et pratiques (XX^e – XXI^e siècle)*, Presses de l'Université de Montréal, 2021, 328 p.] *Recherches sociographiques*, *62*(3), 665–667. https://doi.org/10.7202/1088532ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

du journalisme et de l'enseignement – répond aux attentes d'un espace médiatique en plein développement au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Dans ses causeries radiophoniques et télévisuelles, Bonenfant affirme une parole publique d'affranchissement, légitimée par les caractères spécifiques du parlementarisme québécois. Son but est que le Québec se dote d'une classe moyenne intellectuelle capable de faire preuve d'autonomie de jugement.

Roland Vinette, évoqué par Mellouki, incarne un réformisme éducatif visant à mettre l'enfant au centre de l'école. Au cours des années 1940, il introduit la psychologie dans la pédagogie et la formation des enseignants, sans vouloir en saper les bases religieuses. En s'appuyant sur ses savoirs éclectiques, il milite pour l'obligation scolaire, relayant une revendication issue de la classe ouvrière et portée par des mouvements catholiques comme la JOC.

Jean-Charles Falardeau, étudié par Martineau, Trudel, Bouvier et Buysse, souhaite une transformation du système éducatif afin d'inscrire pleinement la société québécoise dans la modernité nord-américaine. Défenseur de l'université, le professeur de sociologie déplore son manque de moyens. Il fait le constat du processus d'accélération de l'urbanisation dans l'après-guerre qui rend la société québécoise plus segmentée et hétérogène, tendance lourde devant laquelle la structure d'éducation dominée par les religieux se lézarde et s'effondrera bientôt.

Presque tous les acteurs présentés dans ce volume se souciaient de faire évoluer le catholicisme vers une modernité que l'institution ecclésiale redoutait. En ce sens, les notions d'ambivalence, de dualisme et d'oscillation reviennent dans la description de leurs parcours. L'ensemble des contributions donne une image nuancée d'une époque où des intellectuels québécois en vue, sans renoncer à leur foi, appelèrent l'Église catholique à céder la majeure partie de ses prérogatives à l'État dans le champ éducatif : ce fut un moyen efficace de rendre leur parole audible.

Gérard Fabre

Centre d'étude des mouvements sociaux, CNRS/EHESS, Paris
gfabre@ehess.fr

Élyse Guay et Rachel Nadon (dir.), *Relire les revues québécoises. Histoire, formes et pratiques (XX^e – XXI^e siècle)*, Presses de l'Université de Montréal, 2021, 328 p.

À l'image de leur objet, les études revuistiques constituent un champ faible, c'est-à-dire une discipline au contour flou dont le corpus est trop souvent négligé et marginalisé. Tandis que la discipline anglo-saxonne des *periodical studies* considère d'emblée l'objet-revue sur son propre terrain et à travers sa matérialité particulière, les chercheuses et chercheurs en littérature, sciences sociales et humanités doivent s'affranchir de l'opprobre qui frappe ce registre mineur et revendiquer sa pleine légitimité puisque « dans l'histoire de l'imprimé, le livre a dominé et continue de dominer » (p. 65).

Hors du cercle restreint des revues savantes qui sont évaluées à l'aveugle par les pairs et qui forment des vecteurs de standardisation des disciplines universitaires constituées *intramuros*, la variété des revues (qu'elles soient d'idées, littéraires ou artistiques) échappe à toute classification restrictive ou hâtive. Comme le souligne Lucie Robert, exemples à l'appui : « Le champ des revues ne forme […] pas un tout homogène » (p. 50). Ni savant ni profane, le vaste corpus des revues *extramuros* est tissé d'expérimentations diverses tant sur le plan de la forme que du fond et confère à leurs comités et collectifs de rédaction, aussi ambitieux qu'éphémères, « le pouvoir et même le devoir d'infléchir le discours » (p. 48).

Dans le premier tiers du 20e siècle, l'espace des revues québécoises fixe quelques grands modèles qui distinguent la revue d'idées, foncièrement politique, visant à produire une orientation idéologique et les revues artistiques ou littéraires qui, tout en se consacrant à la critique ou la création, « représentent le volet non engagé du discours politique » (p. 59). L'ouvrage de Guay et Nadon se penche sur plusieurs titres ayant marqué le dernier siècle et consacre des chapitres distincts aux revues d'idées (*La Relève*, *Cité libre*, *Parti pris*, *Mainmise*, *Têtes de pioche*, *Dérives*), aux revues artistiques ou littéraires (*Objectif*, *Séquences*, *Le Quartanier*), aux revues satiriques (*Croc*, *La Conspiration dépressionniste*) ainsi qu'au panorama exhaustif de la presse gaie. Chacune à leur manière, ces revues sont traversées de lignes et de nœuds. Produire une revue, c'est tenir une ligne, défaire et refaire des fronts idéologiques; c'est aussi confronter et nommer des nœuds – traumatismes, blessures, tabous et mythes qui sont travaillés, retravaillés, transmis, retransmis. Des nœuds comme des impasses, des quadratures du cercle et des échecs qu'on ne subsume pas par la magie dialectique, surtout lorsque de tels nœuds sont constitutifs de discours qui survivent à leurs revues.

L'essor des études revuistiques au Québec est quant à lui plus récent. À partir des années 1970, rappellent Guay et Nadon, le fait que des universitaires (tant professeurs qu'étudiants) « s'intéressent, fondent ou collaborent à des revues est le corollaire d'une augmentation des études sur cette forme » (p. 13). La porosité des registres, nous y revenons toujours, tout comme l'hétérogénéité des acteurs de la scène des revues se vérifient « tant sur le plan des collaborateurs que du lectorat (universitaires renégats et amateurs éclairés) » (p. 28). D'ailleurs, ce qui caractérise chacune de ces tentatives singulières, c'est que « [par] opposition au livre, la revue vit d'un projet collectif » (p. 48).

La prise en compte de la socialité (comités, collectifs, réseaux) et de la matérialité (format, mise en page, esthétique) qui sont coextensives du discours des revues est probablement la marque la plus distinctive et la plus prometteuse des études revuistiques. Michel Lacroix souhaite que la recherche québécoise cesse de négliger la « matérialité même dans le procès de signification » (62). Nous nous accordons avec lui pour dire qu'il faille nécessairement refuser la religion du texte qu'impose le texte de la religion propre aux approches conservatrices et idéalistes à l'étude de la pensée. Légitimer l'objet-revue, c'est lutter « [c]ontre les conceptions du texte comme inaltérable unité concrète, dont l'interprétation viendrait déplier la polysémie » (p. 63), et ce, sans se référer à tout ce que la production et la réception des idées implique concrètement (processus éditoriaux, réseaux, formats, diffusion, prix, périodicité, etc.).

En somme, ce dont *Relire les revues québécoises* témoigne, c'est qu'à l'encontre du primat du livre, de la figure auctoriale et de la vie de l'esprit, il est possible de restituer et d'étudier le discours social par l'entremise des revues, des collectifs et de la matérialité du langage. Avec cet ouvrage essentiel, le champ faible des études revuistiques, auquel nous préférerions l'appellation de champ ouvert ou horizontal, fait un pas de plus vers sa consolidation. L'introduction riche et fort bien documentée de Guay et Nadon démontre sans l'ombre d'un doute qu'un pôle contemporain de la recherche, tant au Québec que dans la francophonie internationale, y contribue à coups de thèses, collectifs, colloques et parutions savantes. L'état des lieux de ces travaux proposé d'entrée de jeu par les codirectrices fait office de bilan, mais surtout de point de départ à la recherche qui vient.

Jean-Pierre Couture

Université d'Ottawa
jcoutur4@uottawa.ca

Patrice Groulx, *François-Xavier Garneau : Poète, historien et patriote*, Boréal, Montréal, 2020, 278 p.

Contrairement à certains de ses contemporains, François-Xavier Garneau est resté bien vivant dans la mémoire collective québécoise. Cependant, il a laissé plus de traces que ce qui avait été étudié jusqu'à présent. Depuis un moment déjà, on entendait Patrice Groulx parler de son projet de recherche sur l'historien du 19e siècle lors de colloques et de conférences. Le projet massif arrivé à son terme étend notre connaissance collective sur cet homme de lettres, cet historien, qui a marqué son époque. Cette biographie, à la fois attendue et nécessaire, retrace en parallèle la vie personnelle et familiale de Garneau, ses réussites et ses ambitions d'homme de lettres, ancrées dans le contexte bas-canadien de l'époque. C'est avec un plaisir évident – et une plume quelque peu romantique qui aurait fait rougir Garneau lui-même – que Groulx raconte les origines de l'historien. Dès le premier chapitre, il nous fait entendre les « grincements de scie » et « les coups de mailloche » des chantiers navals de Québec (p. 21). L'auteur adopte ainsi un ton qui tranche avec la sobriété habituelle de ce type d'études très fouillées.

La qualité de la recherche est incontestable. De manière convaincante, Groulx raconte la vie de Garneau avec beaucoup de détails : des informations intéressantes sur les lectures de l'historien et sur sa relation avec de nombreux notables et politiciens patriotes et réformistes, parmi lesquels Papineau, Lafontaine, les deux Viger et « le bouillant » O'Callaghan. À bien des égards, la vie de Garneau suit les aléas de l'évolution politique et culturelle du Bas-Canada. De poète romantique nationaliste aux abords des Rébellions, il se résout à un certain pragmatisme quand il devient historien du Canada et greffier de la ville de Québec. Comme nous l'apprend Groulx, Garneau reste toute sa vie admirateur de l'intègre Louis-Joseph Papineau, même s'il se rend à l'intelligence calculatrice de Louis-Hyppolite Lafontaine et des réformistes comme beaucoup de ses compatriotes.